Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 115 (2017)
Heft: 6

Rubrik: Beratung = Conseil

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hebammen fragen – Experten antworten

In einem Gespräch mit einer Ärztin kam das Thema der Geburtsleitung im Spital bei einer physiologischen Geburt auf. Die Ärztin meinte, dass sie, sobald sie das Geburtenzimmer betritt, rechtlich die volle und alleinige Verantwortung für das Geschehen habe. Wie ist die Rechtslage genau, wenn Hebamme und Ärztin/Arzt zusammen eine normale Geburt begleiten? Hebamme S. aus Bern

Die Frage ist, was «rechtliche Verantwortung» bedeutet. In den Rechtsgebieten, die hier im Vordergrund stehen – Arbeits-, Haftungs- und Strafrecht – bedeutet Verantwortung jeweils etwas anderes.
Im Arbeitsrecht ist vorgesehen, dass der Arbeitgeber der Arbeitnehmerin Weisungen erteilen kann. Im fachlichen Bereich wird das Weisungsrecht oft an eine fachlich qualifizierte Arbeitnehmerin delegiert, im Spital meist an den ärztlichen Dienst. Selbst wenn die Hebamme eine physiologische Geburt selbstständig leiten kann, ist sie in den meisten Spitälern der Ärztin/dem Arzt gegenüber fachlich weisungsgebunden. Weisungen müssen grundsätzlich befolgt werden. Nicht befolgt werden müssen Weisungen, wenn dadurch voraussichtlich Frau oder Kind geschädigt werden, denn das liegt auch nicht im Interesse des Spitals. Jedes Spital kann das Weisungswesen aber so ausgestalten, dass die Hebamme physiologische Geburten ohne fachliche ärztliche Weisung selbstständig leiten darf (sogenannte Hebammengeburten).
Im Haftpflichtrecht geht es um die Frage, ob Frau und Kind Schadenersatz erhalten, falls ein Fehler passiert und sie dadurch geschädigt werden. Der Behandlungsvertrag wird zwischen Spital und Frau geschlossen. Deshalb muss nur das Spital für einen Schaden aufkommen, wobei es zu diesem Zweck eine Haftpflichtversicherung abschliesst. Es spielt hier keine Rolle, ob die Hebamme oder die Ärztin/der Arzt den Fehler begangen hat, weil beide als Arbeitnehmer/innen des Spitals handeln (anders bei einer Belegärztin/bei einem Belegarzt). In diesem Fall übernimmt das Spital die Verantwortung für beide.
Im Strafrecht wird für jede der beteiligten Personen einzeln untersucht, ob sie eine strafbare Handlung – Körperverletzung oder Tötung – begangen hat. Die Ärztin/der Arzt kann deshalb nicht für die Fehler der Hebamme verurteilt werden, sondern letztere wird selbst verantwortlich gemacht. Fraglich ist, ob die Hebamme freigesprochen werden kann, wenn sie von der Ärztin/vom Arzt so stark unter Druck gesetzt wird, dass sie auf «Befehl» eine für sie erkennbare schädigende Behandlung durchführt. Grundsätzlich kann sie sich aber nicht hinter der Ärztin/dem Arzt verstecken, weshalb diese/r auch in strafrechtlicher Hinsicht keine Verantwortung für das Tun der Hebamme übernimmt.
Jede behandelnde Person ist im Interesse von Frau und Kind gehalten, gefährliche Behandlungen oder Unterlassungen auch auf Weisung hin nicht durchzuführen. Hierarchische Strukturen, die warnende Stimmen von weisungsgebundenen Arbeitnehmerinnen nicht zulassen, gefährden das Patientenwohl.

Ursina Pally Hofmann, Dr. iur.,
Rechtsanwältin und Hebamme, Leiterin Medical Claims,
Zurich Versicherungs-Gesellschaft AG

• • • • •

Les sages-femmes demandent – les experts répondent

Lors d'un entretien avec une médecin, la question de la conduite de l'accouchement à l'hôpital dans le cas d'une naissance physiologique a été abordée. La médecin pensait que, dès qu'elle entrait dans la salle d'accouchement, elle était juridiquement seule et entière responsable de ce qu'il s'y passait. Quelle est la situation juridique exacte lorsqu'une sage-femme et un ou une médecin accompagnent ensemble un accouchement normal? Sage-femme S. de Berne

Pour répondre, il faut savoir ce qu'est la «responsabilité juridique». Dans les domaines juridiques qui sont ici au premier plan (droit du travail, droit de la responsabilité civile et droit pénal), le mot responsabilité signifie dans chaque cas autre chose.
En droit du travail, il est prévu que l'employeur puisse donner des instructions à l'employée. Dans le domaine technique, le droit de donner des instructions est souvent délégué à une employée techniquement qualifiée, et à l'hôpital, le plus souvent au service médical. Même si la sage-femme peut conduire un accouchement physiologique de façon autonome, dans la plupart des hôpitaux, elle est liée par les instructions du ou de la médecin sur le plan technique.

Stellen Sie Ihre Fragen!
Haben Sie Fragen an den SHV, die von allgemeinem Interesse sind? Dann schicken Sie uns diese an m.azer@hebamme.ch. Die Fragen der Leserinnen werden in der «Hebamme.ch» in loser Folge beantwortet.

Posez vos questions!
Avez-vous des questions d'intérêt général à poser à la FSSF? Envoyez-les à m.azer@hebamme.ch. Les réponses aux questions des lectrices paraissent régulièrement dans «Sage-femme.ch».

Les instructions doivent en principe être suivies. En revanche, elles ne doivent pas être suivies si le fait de les suivre pourrait selon toute vraisemblance porter atteinte à la femme ou à l'enfant, ce qui n'est évidemment pas dans l'intérêt de l'hôpital. Chaque hôpital peut cependant concevoir les directives de façon à ce que la sage-femme puisse conduire les accouchements physiologiques de façon indépendante, sans être soumise à des instructions techniques médicales (accouchements avec une sage-femme).
Dans le droit de la responsabilité civile, la question est de savoir si la femme et l'enfant ont droit à des dommages et intérêts lorsqu'il y a faute et atteinte à la santé. Le contrat de traitement est conclu entre l'hôpital et la femme. C'est pourquoi, seul l'hôpital doit répondre d'un dommage et il contracte donc dans ce but une assurance responsabilité civile. Peu importe si c'est la sage-femme ou le ou la médecin qui a commis la faute, car chacun d'eux agit en tant qu'employé(e) de l'hôpital (ce qui n'est pas le cas pour un ou une médecin agréé-e). Dans ce cas, l'hôpital assume la responsabilité pour chacun d'eux.
En droit pénal, on recherche individuellement pour chaque personne concernée si elle a commis une infraction pénale (lésion corporelle ou homicide). Le ou la médecin ne peut donc pas être jugé-e pour la faute de la sage-femme, mais c'est bien cette dernière qui est tenue pour responsable.
On peut se demander si la sage-femme peut être acquittée dans le cas où elle aurait été si fortement mise sous pression par le ou la médecin qu'elle aurait effectué «sur ordre» un acte qu'elle savait pourtant porter atteinte. En principe, elle ne peut cependant se cacher derrière le ou la médecin, car celui-ci ou celle-ci n'assume aucune responsabilité pour les actions de la sage-femme sur un plan pénal.
Chaque personne soignante est tenue, dans l'intérêt de la femme et de l'enfant, de ne pas effectuer sur instruction des traitements ou des omissions comportant un danger. Des structures hiérarchiques qui n'autorisent pas des employées soumises à des instructions à faire des mises en garde mettent en danger le bien-être des patients.

Ursina Pally Hofmann, Dr en droit,
avocate et sage-femme, cheffe du Medical Claims,
Zurich Compagnie d'Assurance SA

Annonce